

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Noir, J.. - Le Progrès médical et sa  
rénovation, 1873-1907, histoire de 35  
ans de journalisme médical**

***In : Progrès médical, 1907, pp.  
829-30***

***Cote : 90170***



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes  
.fr/histmed/medica/cote?annee190737](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?annee190737)



# Le Progrès Médical

**SOMMAIRE :** Le Progrès Médical et sa rénovation (1873-1907), par Noir. — BULLETIN : Les incidents à la Faculté de médecine de Paris, par Sorel. — SOCIÉTÉS SAVANTES : Académie de Médecine : Audition et phonation chez les sourds-muets, par Marage ; Du rôle des extenseurs et des fléchisseurs dans la préhension manuelle, par Rémy ; Sur l'origine des cellules sexuelles et leur répartition primitive chez l'embryon de certains vertébrés, par Henneguy ; Un nouveau procédé du traitement de la « hanche à ressort », par Nélaton (c. r. de Benjamin Bord). — Société Médicale des Hôpitaux : Paroxysme douloureux et abdominaux du purpura chez l'enfant, par Guinon et Vieillard ; Sporotrichose, par Beurmann et Gastou ; Convulsions épileptiformes et hémiplegie d'origine syphilitique, par Barrié et Lian (c. r. de Friedel). — Société de thérapeutique : Mode de dosage des préparations mercurielles employées en injections hypodermiques, par Desesquelles ; Traitement de la syphilis par le bibromure de Hg, par Pelion ; Association du camphre et de la caféine, par Claret ; Coqueluche et vaccine, par Laborderie ; Contribution à l'étude de la scopolaïne dans l'anesthésie gé-

nérale, par Bardet ; L'atoxyl dans le traitement de la paralysie générale, par Marie ; Traitement de la coqueluche, par Tissier (c. r. de Friedel). — Société française de dermatologie et de syphiligraphie : Sur un cas de mycosis fongique, par Hallopeau et Aine ; Pityriasis rubra-pilaire, ophtalmo-réaction négative, par Courtellemont ; Epidermolyse bulleuse dystrophique, par Bordier et Milian ; Glossite exfoliatrice marginée, par Danlos et Blanc ; Ophtalmo-réaction et cuti-réaction en dermatologie, par Beurmann et Gougerot ; Bouton des pays chauds, par Beurmann et Glénard ; Une nouvelle préparation de calomel injectable, par Eudlitz, Lafay, Lévy-Bing (a. Fage). — XI<sup>e</sup> Congrès de chirurgie. — Hygiène : Quelques mots sur les moustiques en Grèce, par Cardamatis. — BIBLIOGRAPHIE. — VARIA : Le fonctionnement des yeux des insectes, par Vigier. — CHRONIQUE FINANCIÈRE : Propos d'un remisier. — ACTES ET THÈSES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS. — NOUVELLES. — Chronique des hôpitaux. — Enseignement médical libre. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

## Le Progrès Médical et sa rénovation (1873-1907)

Histoire de trente-cinq ans de journalisme médical. Un passé glorieux. Une réputation à soutenir. Nouveaux collaborateurs et nouveau programme.

1873-1907 ! Trente-cinq ans, quel est le journal, surtout le journal médical, qui peut se vanter d'avoir vécu une aussi longue période sous la direction de son fondateur ? Le Progrès Médical a eu cette rare fortune, et à la veille du jour où de jeunes, actifs et savants collaborateurs vont lui transfuser un sang nouveau, tout en le laissant sous la direction respectée de son Rédacteur en chef, il n'est pas sans intérêt de relater rapidement son histoire.

Le samedi 14 juin 1873, paraissait à Paris un nouveau journal de Médecine, de chirurgie et de pharmacie, publié par M. Bourneville. Les 12 pages de ce premier numéro comprenaient : une leçon de Charcot sur la *Compression lente de la moelle*, recueillie par le rédacteur en chef ; une leçon de M. Cornil sur la *pneumonie lobaire aiguë*, recueillie par P. Budin ; un cas de clinique obstétricale : *Urémie, opération césarienne* par M. Marcé, interne des hôpitaux. Un court Bulletin donnait la *Composition du Conseil supérieur de l'Instruction Publique* et, après quelques critiques assez bien fondées, terminait par cette courte phrase qui semblait devoir être le programme du journal :

« Là, encore, on le voit, il y a mieux à faire ».

Puis venaient les comptes rendus des inévitables Sociétés savantes : Société de biologie, Académie de médecine, Société anatomique. A la place que tenait cette dernière dans les 12 pages du numéro, on sentait que le Progrès Médical avait l'intention d'être le journal des jeunes. Faisaient suite une revue chirurgicale sur l'*Exstirpation du rein*, signée H. Duret, une revue de thérapeutique, un article de bibliographie, signé A. Sevestre, puis la chronique des hôpitaux et les nouvelles.

Ce premier numéro du Progrès Médical fit quelque bruit. La Gazette des Hôpitaux, l'Abeille Médicale, à Pa-

ris, le Lyon Médical et le Bordeaux Médical en province, le Scalpel et les Annales de la Société médico-chirurgicale de Liège à l'étranger, souhaitèrent la bienvenue au confrère nouveau.

Il est probable que les autres journaux accueillirent le nouveau venu avec quelque anxiété, prévoyant l'avènement d'un dangereux rival.

C'est que l'on savait, dans le monde médical, que le fondateur du Progrès médical, M. Bourneville, n'était pas une personnalité quelconque. Outre l'estime et l'affection que ne lui marchandait pas son maître, Charcot, il avait déjà acquis une réputation de hardiesse et de combativité dans la Presse médicale. Il avait fait très jeune ses débuts de journaliste, à 20 ans, dans l'*Hydrothérapie*, que venait de fonder Emile Duval. L'*Hydrothérapie* était devenue la *Médecine Contemporaine* et de 1861 à 1864, Bourneville en avait été un fidèle collaborateur. Il avait encore pris passagèrement part à la rédaction de la *Gazette des hôpitaux* et du *Journal des Connaissances médicales* du Dr Caffé, et écrivait encore dans la revue de son maître vénéré, Delasiauve, le *Journal de médecine mentale* (1860-1870). En 1865, il avait contribué à fonder, avec N. Pascal, le *Mouvement médical* et quelques polémiques assez vives montraient que le jeune journaliste n'avait pas l'intention de marquer le pas, mais désirait faire mériter à la feuille où il écrivait le nom qu'on lui avait choisi. Ce fut sans doute cette raison, ce besoin de combativité, ce désir d'obtenir mieux, dont était alors animé toute une jeunesse instruite et généreuse, qui fit que du *Mouvement médical* sortit notre Progrès médical.

Les collaborateurs de la première heure furent : Budin, Sevestre, Marcé, Paul Reclus, H. Liouville, J. Strauss, Dransart, Rosapelly, Malherbe, Coyne, Longuet, Weber, Thaon, Cartaz, L.-E. Dupuy, Exchaguet, du Basty, G. Peltier, Teinturier, Landouzy, Albert Robin, auxquels vinrent s'adjoindre peu après : Abadie, Bochefontane, Carville, Cornillon, L. Cruet, Cuffer, Debove, Farabeuf, G. Daremberg, Déjerine, Graux, Féré, Hanot, Hayem, Homolle, Jousset de Bellesme, Joffroy, Josias, Kirmisson, Lacombe, Landolt, Laveran, de Musgrave-Clay, Onimus, Oulmont, Parrot, Maunoury, Miot, Monod, Petit-Vendol, Pitres, Poncet de Cluny, Pozzi, Poirier, Fulgence Raymond, Ranvier, P. Regnard, P. Richer, J. Simon, Terrillon, Tillaux, Troisier, Villard,



Yvon, etc. Nous en passons et des meilleurs. A ceux-là, lors de la grande époque, vint s'ajouter une nouvelle pléiade dans laquelle nous relevons les noms de J. Renaut, Segond, R. Blanchard, Gilbert - Ballet, Pierre Marie, Magnan, Capitan, Chantemesse, Demmler, Picqué, Gilles de la Tourette, Comby, Napias, Bonnaire, Talamon, Séglas, Pillet, P. Sollier, P. Cornet, etc., etc.

Nous clôturons la liste, car elle tiendrait plusieurs pages et nous risquerions des omissions regrettables ; mais les noms que nous avons relevés presque au hasard dans les numéros du *Progrès Médical* d'avant notre époque suffisent à montrer que tout ce qui avait une valeur, un avenir dans le monde médical parisien, se fit un honneur de collaborer au journal du D<sup>r</sup> Bourneville.

Enumérer même sommairement les travaux et les titres des collaborateurs du *Progrès médical* serait faire toute l'histoire de la médecine française à notre époque ; contentons-nous de noter que beaucoup, et non des moindres, furent fidèles à leur journal jusqu'à leur mort et qu'on lit encore parmi les rédacteurs d'aujourd'hui les noms de quelques-uns des amis de la première heure. Mais à côté, combien de défections ! et parmi ceux qui bénéficièrent le plus du directeur du *Progrès* et de son influence !

Nous ne dirons rien du journal au point de vue scientifique ; il n'omit aucun des progrès des sciences biologiques et médicales, il fut souvent le premier à publier les leçons ou les découvertes des savants les plus illustres de France ou de l'étranger, et nous ne saurions ici entreprendre la tâche colossale d'indiquer les travaux importants relatés dans le *Progrès* pendant ces trente dernières années. Mais nous ferons un tableau aussi rapide que possible des campagnes de réformes entreprises dans le *Progrès médical* par notre rédacteur en chef, secondé par MM. Teinturier, A. Blondeau, Paul Bricon, Marcel Baudouin, qui tour à tour se succédèrent au secrétariat de la rédaction et dont nous sommes fiers d'être, depuis 10 ans, le successeur.

Dès son origine, le *Progrès Médical* avait affirmé que, sur un grand nombre de points qui intéressent le médecin « il y avait mieux à faire » ; il voulut justifier son titre et à une époque où notre pays, meurtri par la défaite et à peu près désorganisé en tout, notre journal tint à honneur d'indiquer ce qu'il y avait à réformer et à organiser. Il eut le rare avantage de voir son Rédacteur en chef devenir un homme politique influent qui sut, par son intervention au Conseil municipal de Paris, au Conseil général de la Seine, à la Chambre des Députés, au Comité consultatif d'hygiène, au Conseil supérieur de l'Assistance ou à la Commission de surveillance des Asiles de la Seine, défendre les projets et réaliser une partie des réformes élaborées dans son journal.

Nous ne pouvons, année par année, indiquer les campagnes de presse entreprises dans le *Progrès Médical* ; pour signaler rapidement les principales et les plus utiles, nous les grouperons selon qu'elles eurent trait à l'assistance et aux hôpitaux, à l'enseignement, à l'exercice de la profession médicale et à l'hygiène publique.

**ASSISTANCE PUBLIQUE ET HÔPITAUX.** — La transformation complète du personnel secondaire des hôpitaux, l'éducation et l'enseignement professionnel de ce nou-

veau personnel furent une des grandes réformes que M. Bourneville exposa dans le *Progrès Médical* et mena à bien à force d'énergie et de constance. Ce fut un bouleversement dans l'Assistance ; il eut lieu à une époque de luttes politiques violentes où l'existence même de la République était en jeu ; les passions les plus excessives furent à cette occasion déchaînées, elles obscurcirent la raison à un tel point qu'on ne vit dans cette réforme que le côté politique, à notre avis, secondaire. Plus tard, avec le calme nécessaire pour juger sans parti pris et avec sérénité, l'histoire rendra entière justice au but poursuivi et atteint par notre rédacteur en chef.

Au point de vue de l'enseignement professionnel des infirmières, le triomphe de M. Bourneville fut complet ; personne ne discute plus son impérieuse nécessité. On l'adopte à tel point que son œuvre primitive menace d'être submergée dans la marée montante des créations nouvelles et que, dans la plupart de ces dernières, l'enthousiasme du début paraît faire quelque peu oublier le mérite des devanciers. L'avenir nous dira s'il sortira quelque chose de bon et de sérieux de cette effervescence subite, mais depuis plus d'un tiers de siècle, grâce à une campagne où le *Progrès Médical* a pris une très large part, l'instruction professionnelle est donnée sérieusement à la plus grande partie du personnel de l'assistance parisienne.

La seconde grande Réforme demandée par notre journal et réalisée par notre Rédacteur en chef fut l'organisation de services d'accouchements spéciaux et la création d'accoucheurs des hôpitaux nommés au Concours. Nous n'aurons pas la cruauté de rappeler comment avant cette réforme étaient soignées les femmes en couches dans les hôpitaux, nous nous contenterons de renvoyer aux faits que signalait Budin dans sa thèse d'agrégation en 1878. Les services d'accouchements étaient alors entre les mains des chirurgiens des hôpitaux, d'ordinaire peu rompus aux difficultés de l'art obstétrical.

On serait aujourd'hui tenté de croire que la création des accoucheurs fut bien accueillie de tout le monde. Il n'en fut pas ainsi. Des intérêts personnels furent menacés et, faisant bon marché de l'intérêt général, ne craignirent pas de s'opposer à cette réforme.

Une opposition systématique contre les accoucheurs fut tentée, on chercha à les maintenir en sous-ordre dans le personnel médical hospitalier, mais le bon sens et M. Bourneville triomphèrent. N'insistons pas ; à l'heure actuelle toutes les mesquineries de cette obstruction sont bien entrées dans le cadre des légendes. Cette réforme devait fatalement, bien que fort tardivement, entraîner la création de médecins spécialistes dans les hôpitaux, au grand avantage des malades et pour le plus grand bien de l'enseignement des élèves.

A côté de ces deux grandes réformes, il en est une foule de moins grande importance dont l'honneur de la réalisation revient en partie au *Progrès médical* et à son fondateur, citons : l'amélioration du régime des malades, l'organisation des bains externes et de l'hydrothérapie dans les hôpitaux, la suppression du Bureau central, la création de circonscriptions hospitalières, le transport des malades, l'isolement des contagieux dans les hôpitaux et plus particulièrement dans les hôpitaux d'enfants ; la revaccination dans les hôpitaux ; le pavage en bois des rues avoi-



sinant les hôpitaux ; l'isolement des hôpitaux qui devraient être entourés de rues et non bordés de maisons élevées, etc.

Nous ne saurions omettre, bien qu'elle n'ait pas été suivie de succès, la vaillante campagne de Marcel Baudouin pour l'établissement à Paris de services de prompts secours.

En même temps, le *Progrès Médical* demandait, et M. Bourneville obtenait la construction du Pavillon des Internes à l'hôpital Saint-Antoine ; il provoquait le vote de crédits importants permettant la création de bibliothèques médicales dans chaque salle de garde et le développement considérable de celles qui existaient déjà. Pour le personnel secondaire, le *Progrès Médical* ne cessait de signaler les déficiences des logements et de réclamer l'amélioration de ses conditions d'existence.

Des réformes de même ordre étaient réclamées pour les Asiles de la Seine. Un concours spécial était créé pour les aliénistes de l'Assistance publique. La situation des internes des asiles était améliorée, une médaille d'or avec bourse de voyage, comme prix, leur était accordée, toujours à l'instigation du *Progrès Médical*. Nous ne pouvons citer ici tous les articles écrits sur l'Assistance et demandant des réformes utiles sur les bureaux de bienfaisance, l'assistance médicale à domicile, l'assistance des tuberculeux, des vénériens, la transformation de Saint-Lazare, etc., etc.

**ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.** — Dans l'ordre de l'Enseignement supérieur en général et celui de la médecine en particulier, le *Progrès Médical* ne fut jamais indifférent. Il suffit de parcourir les premières années du journal pour voir avec quel soin le regretté Teinturier examinait les budgets de l'enseignement supérieur, signalait les erreurs et demandait de constantes améliorations.

Notre journal réclama l'agrandissement de l'Ecole de Médecine, le développement de la Bibliothèque. L'idée directrice qui le conduisit sans cesse dans ses réclamations, c'est de rendre plus pratique l'enseignement des sciences médicales, c'est de le transporter autant que possible à l'hôpital. Aussi, voyons-nous le *Progrès Médical* faire campagne pour l'organisation de la chaire de clinique mentale de la Faculté, pour le développement de l'enseignement clinique des accouchements, pour l'organisation des laboratoires des hôpitaux, pour la réunion en musées sérieux, dans les principaux hôpitaux, des collections privées, dispersées, mal conservées, qui pourraient, réunies, former un tout si intéressant. Il n'y eut pas de journal médical qui prit une part plus active à la réalisation de l'Ecole pratique d'anatomie et de physiologie et qui ne rendit justice aux efforts de M. Farabeuf pour organiser sérieusement l'enseignement de l'anatomie.

Les promoteurs du dernier Congrès des Praticiens et ceux qui tout récemment réclamèrent avec tant d'ardeur la réforme de l'enseignement médical auraient pu, en parcourant la collection du *Progrès médical*, trouver, traitées à fond, les principales questions qui les préoccupaient. Ils auraient pu y lire une critique juste de l'agrégation et de son concours, la condamnation anticipée du Certificat d'Etudes médicales supérieures sous le nom de Doctorat ès sciences médicales. Le Ministre de l'Instruction Publique, le 30 octobre 1882, avait émis la possibilité de cette création et demandé aux Facultés leur avis.

Avec de nombreux articles sur l'Enseignement médical tant en France qu'à l'Etranger, groupés pour la plupart dans ce *Numéro des Etudiants*, qui est une des innovations les plus utiles et suivies du plus grand succès que tenta notre journal, le *Progrès* publia un projet d'*Ecole de Médecine Municipale* qui, s'il eût réussi, eût fait de Paris le centre d'enseignement médical le plus important du monde et eût stimulé, par une émulation de bon aloi, la vieille Faculté, toujours prête à s'enliser dans la routine.

**EXERCICE PRATIQUE DE LA MÉDECINE ET INTÉRÊTS PROFESSIONNELS.** — A une époque où les intérêts professionnels étaient quelque peu négligés dans la Presse médicale et où il n'était guère de bon ton de parler des revendications médicales, le *Progrès* se préoccupa toujours de la défense des praticiens. Nous lisons dès ses premières années de longs articles de discussion sur l'administration de l'Association générale des médecins de France. Toutes les tentatives d'amélioration du sort des médecins trouvent en lui un appui. Il seconde les efforts que font quelques confrères pour obtenir des pensions aux veuves et aux enfants des médecins morts à la tâche (1874), il se préoccupe de l'exercice de la médecine par les médecins étrangers (1877), du service militaire des étudiants et des médecins ; il réclame une indemnité suffisante pour les médecins de l'état civil de Paris, défend un projet de Cercle médical. L'autonomie du service de santé, pour arracher le médecin militaire au joug de l'intendance, trouve en lui un zélé défenseur et il salue comme elle le mérite la noble initiative du Dr Gallet-Lagouey, créant pour les médecins, une assurance contre la maladie.

Notre arrivée au secrétariat de la rédaction a encore augmenté la part que tenaient déjà dans notre journal l'étude et la défense des intérêts des praticiens. D'ailleurs, la très grande majorité de nos lecteurs étant des praticiens, il est logique et naturel de traiter les questions qui les touchent de près et qu'ils doivent méditer et connaître aussi bien que les questions scientifiques.

**HYGIÈNE ET MÉDECINE PUBLIQUE.** — Nous terminerons l'exposé de l'œuvre du *Progrès Médical* par la simple indication des questions d'hygiène et de médecine publique qu'il a défendues dans ses colonnes. Nous ne pouvons que les indiquer, car notre Rédacteur en chef, tant comme conseiller municipal et député, que comme membre du Comité consultatif d'hygiène de France (devenu Conseil supérieur d'hygiène), a pris une part active à toutes les grandes réformes et innovations sanitaires faites à Paris et en France depuis trente ans et a toujours donné la primeur de ses idées et de ses projets à son journal.

Parmi les grandes questions d'hygiène qui ont reçu une solution satisfaisante grâce au *Progrès Médical* et à M. Bourneville, nous devons citer la crémation et l'utilisation agricole des eaux d'égouts.

Mais à côté d'elles, combien de progrès à accomplir indiqués par le journal, citons au hasard dans une liste trop longue : La reconstruction de la Morgue transformée en Institut médico-légal, les nécessités d'une statistique sanitaire, les dépôts mortuaires, l'hygiène des écoles et des lycées, la question des vacances, l'habitation ouvrière à Paris, l'hygiène industrielle et les accidents du travail, la prophylaxie des maladies



contagieuses, la création d'un musée municipal d'hygiène, les classes spéciales pour enfants arriérés, et l'intéressante et généreuse campagne de M. L. Fiaux, succédant à des enquêtes de Bourneville et Bricon, sur la réglementation du régime des mœurs, demandant, dans l'intérêt de la prophylaxie des maladies vénériennes, une organisation moins arbitraire et plus humaine que la surveillance et l'internement par mesure administrative des prostituées malades.

Toutes les lois, tous projets de loi ayant trait à la médecine et à l'hygiène furent étudiés dans le *Progrès Médical* : loi Roussel pour la protection des enfants en bas âge, loi de 1838 sur les aliénés, loi de 1892 sur l'exercice de la médecine, loi de 1893 sur l'assistance médicale gratuite, loi de 1898 sur les accidents du travail, loi de 1902 sur la protection de la santé publique, etc., etc.

Après ce bien court aperçu des principales campagnes menées pour le bien public et la profession médicale dans le *Progrès*, et qui ne représente en somme qu'une très faible partie des travaux du journal, on peut se rendre compte de la somme de labeur que, pendant 35 ans, effectuèrent M. Bourneville et ses collaborateurs.

Le *Progrès Médical*, comme toute institution humaine, subit les fluctuations de la fortune. Après avoir atteint le maximum de prospérité, il fut obligé par la loi de la concurrence, de reprendre le rang de ses rivaux dans la Presse médicale française. En outre, les amis, qui affluèrent lorsque l'influence du Maître pouvait servir leurs ambitions mal déguisées, s'éloignèrent peu à peu, une fois satisfaits ou quand ils comprirent que M. Bourneville, ayant abandonné la politique, ne pouvait plus les couvrir d'une protection aussi puissante. Nous eûmes la tristesse d'assister à ces défections qui nous permettent de constater encore une fois que la reconnaissance est, à notre siècle, une vertu de plus en plus rare.

**LA RÉNOVATION DU *Progrès Médical*.**—Mais un groupe d'élèves et de collaborateurs de la dernière heure restaient fidèlement attachés au *Progrès Médical*. Quand l'heure de la retraite eut sonné pour M. Bourneville et qu'il dut restreindre le champ de son activité, quelques-uns eurent la pieuse pensée de rendre hommage au Maître qu'ils affectionnaient. Ils auraient pu fêter en un banquet le passé de ce vaillant journaliste et lui offrir la médaille traditionnelle qui ouvre à la plupart les portes de l'éternel oubli. Ils préférèrent marquer autrement leur attachement à leur maître et rêverent de donner au *Progrès Médical* son ancienne splendeur, tout en laissant à la tête de la rédaction son fondateur. Ils se mirent en campagne et, faisant appel à leurs amis, ils parvinrent à organiser un comité de rédaction composé de jeunes et laborieux agrégés, médecins et chirurgiens des hôpitaux.

Ce nouveau comité de Rédaction comprend : MM. CARNOT, agrégé ; MILIAN, RAMOND et RIST, médecins des hôpitaux ; DOPFER, agrégé au Val-de-Grâce ; LECÈNE et LENORMANT, agrégés et chirurgiens des hôpitaux ; SCHWARTZ, chef de clinique à la Faculté ; JEANNIN, agrégé d'obstétrique ; BOURGEOIS, laryngologiste des hôpitaux ; POULARD, ophtalmologiste des hôpitaux ; G. PAUL-BONCOUR, médecin du service biologique de l'école Théophile Roussel.

M. BOURNEVILLE reste rédacteur en chef, assisté des

D<sup>rs</sup> J. NOIR, secrétaire général, et P. CORNET, secrétaire de la rédaction.

Et ce n'est pas là un de ces vagues comités de rédaction *in partibus* dont les membres donnent leur nom, sans se soucier ensuite de l'élaboration du journal. Non, ce comité unique prit par écrit l'engagement solennel de travailler lui-même à la rédaction, de se réunir chaque semaine, de fournir régulièrement des articles, en un mot de faire l'impossible pour porter le *Progrès médical* au tout premier rang de la presse médicale française qu'il avait jadis si longtemps occupé.

Le nouveau programme du journal diffèrera sensiblement de celui de ces dernières années et quelques modifications seront apportées à l'aspect extérieur de notre publication. Le formulaire, les variétés, les nouvelles, le reportage, les choses accessoires en quelque sorte, qui ont leur importance, mais qui doivent tenir dans le journal une place secondaire, seront séparés du corps de la publication qui ne comprendra que des articles, soigneusement rédigés. Un ou deux travaux originaux, une revue générale sur une question d'actualité mise au point, seront suivis d'un article de pratique médicale, destiné surtout à guider le médecin praticien dans les cas qu'il peut chaque jour rencontrer dans sa clientèle. Le Bulletin sera conservé, laissant au *Progrès médical* son caractère de tribune libre, où toutes les idées peuvent être émises, toutes les opinions défendues, pourvu qu'elles soient sincères et ne masquent pas, sous une originalité voulue, un désir de réclame personnelle.

Certes, à notre époque, il ne peut plus guère être question, comme dans le passé, de polémiques passionnées et la politique a bien définitivement abandonné notre journal, mais il est encore assez de questions d'hygiène, d'assistance, d'intérêts professionnels, d'enseignement médical, de médecine publique à traiter, pour que, longtemps encore, le *Progrès Médical* puisse continuer ses traditions et ne rien renier de son passé.

Les comptes rendus des Sociétés savantes seront rédigés avec un soin scrupuleux, régulièrement pour les plus importantes, périodiquement pour les Sociétés spéciales. De petits articles critiques signalant les principaux travaux des journaux et revues français et étrangers, des analyses bibliographiques soignées, termineront le texte scientifique.

Telle va être la direction nouvelle du *Progrès Médical*. Avec le travail assidu de son comité de rédaction, sous le patronage d'un comité spécial qui comprendra : MM. les P<sup>rs</sup> BRISSAUD, DEJERINE, de Paris ; MALHERBE, de Nantes ; M. MAGNAN, membre de l'Académie ; M. P. FABRE, de Commeny, membre correspondant de l'Académie et M. le D<sup>r</sup> H. de ROTHSCHILD, avec le concours de ses anciens et fidèles collaborateurs, augmentés de nombreuses bonnes volontés nouvelles, soutenu en province et à l'étranger par des correspondants choisis, nous espérons ouvrir pour notre journal une période de renaissance prospère qui sera la meilleure récompense et le digne couronnement de la vie de lutte et de labeur de son fondateur, notre maître vénéré, le D<sup>r</sup> Bourneville.

J. NOIR.

**NARCYL GRÉMY** médicament spécifique de la toux, spécialement de la toux des tuberculeux.